



5

5

5

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TELEPHONE : 672 (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5)

LE CRUEL

Pendant ces jours consacrés par la liturgie catholique à honorer les mystères de la naissance du Sauveur, il est impossible de ne pas ressentir un horreur instinctive au souvenir de cet Hérodote qui, pour faire périr Celui dont il redoutait les grands jours, ordonna de massacrer tous les enfants de Bethléem et des environs, sans épargner, dit-on, sa propre famille.

La tradition rapporte qu'en apprenant les cruautés de ce tyran, l'empereur Auguste, ne prévoyant pas encore ce que seraient ses propres successeurs, s'écria avec indignation : « Il vaut mieux être le porc de ce roitelet, qu'être son fils ! » Et la postérité l'a appelé Hérodote-Cruel.

La réulsion qu'inspire la cruauté est un des sentiments qui correspondent le plus intimement à la mentalité de nos contemporains. Autant l'âge qui sévit l'invasion des Barbares ressentait peu l'horreur du sang, autant, sous l'influence de plusieurs siècles de civilisation chrétienne, le monde l'éprouve aujourd'hui.

Malgré la lâche neutralité observée par les chefs de peuples, toute l'Europe a frémi en apprenant le massacre récent de 300 000 Arméniens.

Sous la pression de l'opinion publique, les gouvernements écartent leurs représentants de la capitale du roi serbe qui n'a pas puni les assassins de son infortuné prédécesseur.

La mémoire des grands hommes de la Révolution est souillée du sang versé par eux, et le culte presque idolâtrique dont ils furent honorés ne va plus, même chez leurs admirateurs, sans des restrictions trop méritées.

Les rigueurs excessives de l'Inquisition espagnole, malgré qu'elle ait été dépréciée par les Papes, a beaucoup nui dans l'esprit des peuples à l'influence de l'Eglise, innocente pourtant de ces abus. De partout, on réclame utopiquement la fin des guerres.

Et lorsqu'on voit se fonder et prospérer la « Société protectrice des animaux » on est en droit de dire qu'il y a une évolution dans l'esprit public qui, reprend une formule par laquelle le droit canon exprime à ce sujet la pensée de l'Eglise, « a horreur du sang ».

Or, chose étrange ! tandis que se développe partout ce sentiment d'horreur pour tout ce qui est cruel, la cruauté la plus cynique, fille de la haine, tyrannie notre pays.

Jetons un rapide coup d'œil sur l'année qui se termine. Nous avons vu poursuivre et traîner devant les juges les Petites-Sœurs des malades des pauvres, dont l'unique crime est d'aller gratuitement donner leurs soins aux pauvres malades et à leurs familles.

Nous avons vu jeter en prison un enfant de six mois : le Pèlerin va donner, en cette semaine des Saints-Innocents, à ses lecteurs le portrait de ce prisonnier si semblable aux premiers martyrs.

Nous avons vu le Conseil général de la Vendée réduit à délibérer sur le sort de 60 Frères malades et infirmes de St-Gabriel jetés à la rue par M. Combes sans qu'il ait daigné, dans le confort de son hôtel de la place Beauvau, se préoccuper un instant de leur sort. Lui n'a ni froid ni faim... les autres, que lui importe ?

Nous avons vu en maints endroits traduire devant la justice, comme dangereux pour la sécurité publique, des octogénaires cloués sur leur siège par de dures infirmités.

Nous avons vu fermer des orphelinats renfermant plusieurs centaines d'enfants, sans parents sur cette terre.

LA HAINE DE LA LIBERTÉ

Il ne faut pas s'étonner de la haine que nos jacobins professent contre la liberté. Chaque fois, en effet, que leur tyrannie laisse encore possible l'exercice d'un lambeau de liberté, cela tourne inévitablement à leur confusion.

En voici un exemple bien frappant et tant d'autres.

A Meslay (Mayenne), les écoles libres sont payantes (4 francs par mois) et les fournitures scolaires sont payées à part. Les écoles laïques sont absolument gratuites, y compris les fournitures, sans compter les distributions de vêtements.

Or, l'école laïque de garçons n'a pas un élève, et l'institutrice laïque n'a dans sa classe que les enfants assistés et les filles de cantonnières.

Il n'y a qu'un moyen de vaincre la volonté formelle des parents : c'est de supprimer la liberté d'enseignement, et même alors il faudra voir.

L'exemple que vient de donner M. Curie, le savant manipulateur du radium, en refusant la croix de la Légion d'honneur, aura certainement plus d'effet que les discours de M. Mirman contre l'amour immodéré du ruban.

Comme on interrogeait Mme Curie sur le refus opposé par son mari, elle expliqua : « Voyons, serait-il plus savant s'il mettait un ruban rouge à son veston ? Peut-il considérer la permission de mettre un liséré de couleur à la boutonnière de son veston comme une récompense ? »

Mme Curie aurait pu ajouter : « Est-ce un honneur en ce moment où le rouge est à la boutonnière de tant de gens qui devraient l'avoir au front ? »

RAYONNONS

Nous avons parlé récemment de la découverte des rayons n, émanations du système nerveux et transmissibles à travers les corps mêmes les plus solides et les plus opaques.

paraissait si grande, après la longue période de séparation ! L'époque fixée arriva cependant. Après les formalités légales relatives à Rome, à la chancellerie, les deux familles se dirigèrent vers Lourdes où se trouvait l'abbé Payra tout naturellement désigné pour bénir le mariage.

Le vœu du docteur de Lourdes et le bon curé de Vignac devaient prendre les devants pour tout organiser. Ils se réunirent à Lourdes, voyageant d'une façon bien différente, car l'abbé Payra et le dévoué Jérôme partirent à pieds longtemps à l'avance pour accomplir le vœu qu'ils avaient formé au moment où leur jeune ami s'éloignait du Pey. La cérémonie était fixée au 3 août, immédiatement après le pèlerinage national, auquel les dames Derval et la famille de Tourcy désiraient assister.

C'était pour les fiancés une pieuse préparation, car les enthousiasmes religieux disposent le cœur à la reconnaissance envers Dieu.

Dès leur arrivée en gare, les voyageurs furent reçus par le docteur, l'excellent curé de Vignac et le fidèle Jérôme. Guy, tout heureux de les revoir, apprit bien vite par son père les conditions de leur voyage ; il en fut ému jusqu'aux larmes et présenta ses amis aux dames Derval en déclarant que Jérôme serait témoin à son mariage.

Les premiers trains du pèlerinage national allaient entrer en gare. Déjà les hérauldiers étaient à leur poste, attendant, eux les privilégiés du rang et de la fortune, de se faire les zélés serviteurs des infirmes et des pauvres.

En cette année 1897, la vingt-cinquième après l'inauguration de ces grandes manifestations nationales, on célébrait le Jubilé du

LA CROIX ILLUSTREE

Le portrait de M. Combes, dit à la plume de M. Anatole France, qui veut un pincé, est celui-ci : « M. Combes, comme Athènes, a le mérite de garder la juste mesure et de n'être jamais excessif. » Juste qui connaît le modèle, que penser du portrait ?

M. Anatole France dit de l'Eglise : « Ne lui demandez pas la paix ; elle ne peut, elle ne veut pas l'accorder. » Ces paroles s'appliqueraient admirablement aux rapports du chef de l'Etat avec les Chambres la paix. Elle n'est pas voulu, elle n'est pas pu la lui accorder. Quant à l'Eglise, on l'arrange de telle sorte qu'elle ne peut plus même ouvrir la bouche pour le demander. Il est vraiment un peu fort d'assombrir un pacifique, sous prétexte qu'il est un belliqueux impénitent.

En guise de morale de son conte, M. Anatole France conseille à M. Combes d'achever l'Eglise.

Et il ajoute pour rassurer M. Combes un peu effrayé, car le morceau est gros : Le peuple est avec vous. Demandez-lui des armes. Il vous en donnera.

Cela écrit pour la nuit de Noël où la France entière est en adoration devant le Dieu Sau-

puis des prêtres, des curés à la main, formant des lignes innombrables, et le clergé, en habits de chœur, précédant le Saint Sacrement.

Un religieux s'écrie : « Hosanna, au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Et de toutes parts on répond : « Hosanna ! » Les acclamations couvrent les chants, mais bientôt le silence se fait, Notre-Seigneur repose sur l'autel de la Grotte, près de Marie ; c'est là qu'il va bénir une première fois.

Point encore de miracles ! Il semble que le divin Fils soit venu près de sa Mère recueillir ses recommandations, et la procession se remet en marche pour se rendre à l'Esplanade du Rosaire, traversant une foule composée de plus de cinquante mille personnes.

De chaque côté de l'Esplanade, sur plusieurs rangs, se trouvent les abandonnés des hommes de science.

(A suivre.)

M. DE LESTRADE DE CONTE. (Droits de reproduction et de traduction réservés.)

MON DÉMÉNAGE

Prix : 0 fr. 15 l'exemplaire, port, 0 fr. 10. Réponses ordinaires : 7/8, 15/16, 70/100, 450/100.

Collis postaux : 32 dans 3 kilos ; 91 dans 5 kilos ; 182 dans 10 kilos.

PARIS, 5, RUE BAYARD

LA JOURNÉE

Le Sénat, réuni à 2 heures, a renvoyé sa séance à 5 heures.

Les groupes de gauche de la Chambre délibèrent aujourd'hui sur les candidatures à la présidence de l'Assemblée.

Une promotion de généraux, comprenant cinq généraux de division, a été signée aujourd'hui.

M. de Nélidoff, le nouvel ambassadeur de Russie en France, est arrivé à Paris lundi soir.

On est depuis vingt jours sans nouvelles du transport d'Enria « Vienne » qui allait de Rochefort à Toulon.

On craint un malheur. Il y avait 50 personnes à bord.

M. l'abbé Bertrin a publié dans le « Correspondant » une étude très documentée qui prouve que les prétendues statistiques publiées par les journaux sectaires relativement à la criminalité congréganiste sont fausses cyniquement et que de toutes les professions c'est au contraire celle dont la criminalité est la plus faible.

ETRANGER. — La « Gazette de Cologne » a reçu un long télégramme de Saint-Petersbourg, indiquant formellement que les négociations pour le maintien de la paix entre la Russie et le Japon se poursuivent régulièrement et auront le résultat qu'on espère.

Une convention commerciale provisoire, de six mois, vient d'être conclue entre l'Autriche et l'Italie. — Il s'agit surtout des droits sur les vins.

Une proposition a été faite par la Colombie aux Etats-Unis au sujet de Panama. — On craint des hostilités dans l'isthme. Les Etats-Unis y envoient une canonnière et des troupes.

ROME

LE CARDINAL RAMPOLLA. Depuis quelques jours, le cardinal Rampolla garde la chambre, à la suite d'une attaque d'influenza. Le Pape fait prendre de ses nouvelles tous les jours.

Rome, 29 décembre. — Le Pape a reçu aujourd'hui l'ambassadeur d'Espagne.

INCONNUES

— Je comprends, reprit Mme Derval, que vos intérêts et votre profession vous rappellent en France ; nous garderons comme otages Mme de Tourcy et « notre » fils, dit-elle gracieusement. Les conventions ne permettant pas d'offrir ici à Guy l'hospitalité complète, nous l'installons avec sa mère dans une demeure voisine qui nous appartient, et les fiancés pourront se voir assez souvent pour supporter facilement cette période d'attente. Je dois ajouter qu'il y aura place également pour le docteur quand il le voudra.

— Que vous êtes bonne ! répondit Mme de Tourcy. — Comment vous dire notre reconnaissance ? ajouta le docteur.

Quant à Guy, son regard vivifié d'amour, disait assez ce que l'émotion l'empêchait d'exprimer.

Il fut convenu que le docteur partirait le lundi 7 janvier et que le lundi suivant on procéderait à l'installation nouvelle des hôtes de Mme Derval.

En attendant, la famille de Tourcy dut accepter de dîner chaque soir au palais Arizza.

— Ne vous offusquez point du luxe que je suis obligée de supporter, dit Mme Derval, mais tous ses serviteurs ont été fidèles à mon père, je ne puis briser leur position. La nouvelle habitation des de Tourcy,

Piazza del Collegio, se trouvait très rapprochée et aménagée dans des conditions qui permettaient bien d'affirmer que c'était une dépendance du palais. Des serviteurs s'y trouvaient en nombre, et comme les invités se récriaient contre tant d'attentions, Mme Derval répondit qu'elle userait, de son côté, des agréments du Pey pendant l'été.

Cette situation devant durer plusieurs mois, l'emploi du temps fut réglé d'accord et partagé entre des excursions au dehors et la visite de Rome que Lydia connaissait elle-même très imparfaitement. Lorsque Mme Derval était retenue par le règlement de questions se rattachant à une administration aussi importante que la fortune du comte, c'était une dame de compagnie qui dirigeait la promenade.

L'hiver ainsi passa vite, Guy reprenait les forces perdues, et il eut voulu que son meilleur ami, l'abbé Payra, pût venir jusqu'à Rome. Celui-ci répondait :

Où, si cela vous était utile ; et j'irais n'importe où ; mais j'ai ici des devoirs qui passent avant le plaisir. Il ne sera fait d'exception à cette règle que pour l'époque et le lieu de votre mariage ; à ce sujet, si je pouvais formuler un désir, je vous indiquerais Lourdes. La Sainte Vierge vous a tellement protégé que votre union devrait être bénie sous son regard.

Cette pensée communiquée aux dames Derval leur sourit et le projet fut accepté.

Toutefois, les affaires compliquées d'une succession telle que celle du comte Arizza retinrent Mme Derval beaucoup plus longtemps qu'elle ne le croyait ; elle ne put songer à s'absenter avant le fin de juillet.

Les fiancés se résignèrent facilement à la part de bonheur qui leur était déjà faite leur

peùlérinage. Tous ceux qui avaient obtenu leur guérison durant cette période étaient convalescents ; il y eut pas de déflections. Les favoris de Marie étaient trois cent vingt-cinq. Biers de porter chacun la bannière blanche et bleue, insigne des miraculés.

D'autre part, le train blanc était composé plus que d'habitude d'incurables et de mourants, tandis que tous les autres trains de malades étaient au complet.

Les sollicitations devaient donc être aussi nombreuses que les actions de grâce.

Les pèlerins accouraient de partout, représentant la France, cette grande pécheresse qui venait ainsi, comme Madeleine, se jeter aux pieds du Seigneur, à l'appel de Marie.

Quant on se rapproche de Dieu, il faut s'attendre à l'épreuve.

Dès la matinée du dimanche, le temps sombre laissait présager une triste journée ; bientôt un violent orage éclatait et la pluie inondait les malades et les fidèles.

C'est pas à Lourdes que le courage peut être ébranlé ; personne n'hésitait. Telle rue, ruisselant d'eau, les pèlerins ne manquaient aucun exercice de piété et formaient quand même la procession.

On s'attendait à voir ce sacrifice récompensé par de nombreuses guérisons ; mais il ne s'en produisit point de publiques ; mais la fermeté, ni la foi ne se ressentirent de cette continuation de l'épreuve. La procession du soir eut lieu, malgré la tempête, avec la même abnégation de la part des pèlerins, et Dieu permit que tant de témérité n'occasionnât de mal à personne.

La nuit fut passée en prière par le plus grand nombre, soit à l'église du Rosaire, soit devant la Grotte.

On s'était sacrifié, la récompense ne pouvait tarder.

Le lendemain 23, le soleil apparaissait pour mettre en fête ce site merveilleux de Lourdes, où la nature a prodigé ses enchantements.

Aux piscines et devant la Grotte, la prière, ininterrompue, montait au milieu des chants pour solliciter du ciel l'effusion de la grâce.

Si l'isolement est affreux dans une foule indifférente, il n'en est pas de même à Lourdes ; on sent que tous ces inconnus sont des amis. Il y a union de foi, union de prières, union de cœurs.

Guy et Lydia avaient passé toute la matinée devant cette Grotte béni, mêlant le passé et l'avenir en un même sentiment d'amour et de reconnaissance. Le Gave se précipitait près d'eux, ajoutant aux prières publiques un murmure qui ressemblait à une harmonie religieuse. Ils ne s'arrachèrent que peu de temps à leurs méditations pour venir, avec leur famille, prendre part à la procession de l'après-midi.

Déjà les cloches de la basilique sonnaient joyeusement, les couvents dissimulés aux environs répondaient en unissant le son de leurs cloches à ce concert ; plus loin, le bruit d'un train, paraissant ralentir sa marche en face de la Grotte, comme pour permettre aux voyageurs d'agiter leurs mouchoirs et de saluer la Reine du ciel, en son royaume terrestre.

L'heure de la procession était venue, la foule se ruaient apercevant les bannières des miraculés, celles des divers groupes : hospitaliers, pèlerins de Terre Sainte, Association du Salut, Sœurs de l'Assomption ; des drapeaux du Sacré-Cœur et des bannières de beaucoup de villes ; enfin, des hommes,

UNE PAGE DE CONTE

C'est sous le titre : « Une page d'histoire » que M. Anatole France a écrit une préface à la publication des discours de M. Combes.

Le titre : « Une page de conte » est mieux convenu, et, vu la longueur de la page, le titre : « Un conte » est plutôt encore été de mise.

C'est ainsi qu'à la façon des lecteurs de la « Croix », M. Combes a eu pour Noël un conte fait pour lui par un académicien.

Il y a seulement cette différence que notre conte, écrit en toute indépendance, était intitulé conte et tenait parole, tandis que le conte commandé par M. Combes était intitulé page d'histoire et faisait faillite à son titre.

Alexandre Dumas père n'a jamais pensé à intituler : « Page d'histoire » le récit des aventures de ses mousquetaires. On est en droit de s'étonner que M. Anatole France ait doté son œuvre de pure imagination d'une telle appellation.

L'œuvre est gagnée à être appelée de son vrai nom ; mieux vaut un conte méconnu qu'une histoire mentueuse. Dans le premier cas, le lecteur critique une imagination corrompue ; dans le second, il juge une conscience en rupture de ban avec la vérité.

M. Anatole France avait écrit que le mot conte est trop enfanta pour le lecteur, M. Combes, auquel le récit était destiné, le mot pamphlet s'offrait à lui et est également été acceptable. On ne recherche pas la vérité dans un pamphlet, on y recherche que la passion, et on est été servi à souhait.

Quelques exemples serviront à la démonstration de ce qui précède :

D'après M. Anatole France, ce sont les « hommes noirs » qui ont fait l'affaire Dreyfus, quand elle a été faite contre eux. N'est-ce pas M. Ranc lui-même qui est venu l'ouvrir dans la salle des Pas-Perdus du Palais Bourbon, en annonçant que Dreyfus était innocent ?

D'après M. Anatole France, « pour exploiter l'affaire Dreyfus, les Assomptionnistes lancèrent leur journal la « Croix ». Or, la « Croix » a été fondée le 15 juin 1883, et je n'ai connaissance en fait de journaux lancés au moment de l'affaire et pour l'exploiter, que de l'« Aurore », des « Droits de l'Homme », et de maintes petites feuilles si bien nées pour l'affaire qu'elles moururent avec.

Encore un point d'histoire suivant M. Anatole France : « M. Waldémar-Roussignol, quand il se présente à la Chambre avec ses collègues, fut accueilli par les investies et les hurlements des nationalistes. » Or, je me souviens d'avoir entendu le jour-là les hurlements de l'extrême gauche. « Vive la Commune ! A bas l'assassin ! » viennent criés les éternuements jusque sous le nez du ministre de la Guerre, M. de Gallifet. Je me souviens encore d'un discours écorçant de M. Mirman contre le personnel des ministères dont s'était entouré le nouveau président du Conseil. Je me souviens enfin de la réserve silencieuse de l'ensemble des nationalistes, du centre et de la droite.

Le portrait de M. Combes, dit à la plume de M. Anatole France, qui veut un pincé, est celui-ci : « M. Combes, comme Athènes, a le mérite de garder la juste mesure et de n'être jamais excessif. » Juste qui connaît le modèle, que penser du portrait ?

M. Anatole France dit de l'Eglise : « Ne lui demandez pas la paix ; elle ne peut, elle ne veut pas l'accorder. » Ces paroles s'appliqueraient admirablement aux rapports du chef de l'Etat avec les Chambres la paix. Elle n'est pas voulu, elle n'est pas pu la lui accorder. Quant à l'Eglise, on l'arrange de telle sorte qu'elle ne peut plus même ouvrir la bouche pour le demander. Il est vraiment un peu fort d'assombrir un pacifique, sous prétexte qu'il est un belliqueux impénitent.

En guise de morale de son conte, M. Anatole France conseille à M. Combes d'achever l'Eglise.

Et il ajoute pour rassurer M. Combes un peu effrayé, car le morceau est gros : Le peuple est avec vous. Demandez-lui des armes. Il vous en donnera.

Cela écrit pour la nuit de Noël où la France entière est en adoration devant le Dieu Sau-

puis des prêtres, des curés à la main, formant des lignes innombrables, et le clergé, en habits de chœur, précédant le Saint Sacrement.

Un religieux s'écrie : « Hosanna, au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Et de toutes parts on répond : « Hosanna ! » Les acclamations couvrent les chants, mais bientôt le silence se fait, Notre-Seigneur repose sur l'autel de la Grotte, près de Marie ; c'est là qu'il va bénir une première fois.

Point encore de miracles ! Il semble que le divin Fils soit venu près de sa Mère recueillir ses recommandations, et la procession se remet en marche pour se rendre à l'Esplanade du Rosaire, traversant une foule composée de plus de cinquante mille personnes.

De chaque côté de l'Esplanade, sur plusieurs rangs, se trouvent les abandonnés des hommes de science.

(A suivre.)

M. DE LESTRADE DE CONTE. (Droits de reproduction et de traduction réservés.)

MON DÉMÉNAGE

Prix : 0 fr. 15 l'exemplaire, port, 0 fr. 10. Réponses ordinaires : 7/8, 15/16, 70/100, 450/100.

Collis postaux : 32 dans 3 kilos ; 91 dans 5 kilos ; 182 dans 10 kilos.

PARIS, 5, RUE BAYARD